Elena PETREA
(Université « Ion Ionescu de la Brad » de Iași)

La contribution des traductions à l'unification des normes de la langue roumaine littéraire moderne (le cas des *Ballades* de Victor Hugo traduites par Constantin Negruzzi)

Abstract: **(The contribution of translations to unifying the standards of modern literary Romanian language - the case of Victor Hugo's Ballads translated by Constantin Negruzzi)** As a characteristic feature of the first half of the 19th century, the imperative of setting a unique written language - that would be a factor of spiritual cohesion and would play a decisive role in forging the national unity of the Romanians, while testifying of this unity - was asserted by all the leaders of Romanian cultural life. Besides correspondence, articles and books on the subject, from which we synthetize the theoretical contributions, the translations into Romanian, supported by a tripartite project of Ion Heliade Rădulescu, enable the researcher to identify the practical achievements of the selection of the unique norms of the modern Romanian language during the period concerned. As a result of the willingness to the vlach scholar, the translation of Victor Hugo's *Ballades* due to Constantin Negruzzi was unanimously appreciated by the critics for its pioneering aspect. Against the previous exegesis, we constantly report the linguistic facts noted to the state of the literary Romanian when those versions were realized. The comparison of the published versions, between 1839 and 1841, in the main magazines of the three Romanian provinces, *Albina românească*, *Curierul românesc* and *Foaie pentru minte, inimă* **şi** *literatură*, authorize us to attribute to those texts a documentary value in the process of setting common rules of the Romanian literary standard language.

Keywords: translations, unification of the standards, Victor Hugo's "Ballades", Constantin Negruzzi

Résumé : En tant qu'aspect caractéristique de la première moitié du XIXe siècle, l'impératif de la fixation d'une langue écrite unique – laquelle constituerait un facteur de cohésion spirituelle et aurait un rôle décisif dans la réalisation de l'unité nationale des Roumains, tout en témoignant de cette unité – a été affirmé par tous les animateurs de la vie culturelle roumaine. Outre la correspondance, les articles et les ouvrages de l'époque traitant du sujet en question, dont nous en synthétisons les apports théoriques, ce sont les traductions vers le roumain, soutenues par un projet triparti de Ion Heliade Rădulescu, qui permettent au chercheur d'identifier les manifestations pratiques de la sélection des normes uniques de la langue roumaine littéraire moderne. Résultat de l'adhésion à l'entreprise de l'érudit valaque, la traduction des *Ballades* de Victor Hugo due à Constantin Negruzzi a été unanimement appréciée par la critique pour son aspect de pionniérat. À l'encontre des exégèses antérieures, nous rapportons constamment les faits linguistiques relevés à l'état du roumain littéraire de l'époque où les versions respectives ont été réalisées. La comparaison des versions publiées, entre 1839 et 1841, dans les principales revues des trois provinces roumaines : *Albina românească*, *Curierul românesc* et *Foaie pentru minte, inimă* **şi** *literatură*, nous autorise à attribuer à ses textes une valeur documentaire dans le processus de fixation des règles communes de la norme littéraire.

Mots-clés: traductions, unification des normes, « Ballades » de Victor Hugo, Constantin Negruzzi

La première moitié du XIXe siècle dans les Principautés Roumaines marque le moment où la conscience ethnique des Roumains évolue dans une conscience nationale, un processus dont l'intérêt majeur était de révéler les traits définitoires de la nation.

BDD-A28947 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:23:34 UTC)

Outre la ressuscitation du passé, c'est l'intérêt pour la langue qui nous apparaît en tant que voie prioritaire de mise en œuvre de la dialectique de l'individualisation nationale. Les dirigeants de la culture roumaine – Ion Heliade Rădulescu, Alecu Russo, Constantin Negruzzi, George Bariţiu, Gh. Săulescu et autres – ont compris que, compte tenu du contexte politique et socio-culturel, une langue écrite unique[1], utilisée dans toutes les provinces roumaines, constituerait un facteur de cohésion spirituelle et jouerait un rôle crucial dans la réalisation de l'unité nationale des Roumains.

La normalisation de la langue littéraire a compris deux aspects interdépendants et simultanés (Diaconescu 1975, 84-85) : la modernisation, c'est-à-dire le remplacement des mots et constructions vieillis par des éléments nouveaux, des emprunts, et l'unification de la norme supradialectale unique, un phénomène que nous suivrons dans des traductions réalisées par Constantin Negruzzi et publiées à l'époque. Car ce sont principalement les publications périodiques qui ont enregistré les débats engendrés par le processus mentionné, lequel n'a pas exclu les attitudes polémiques (Gheţie, Seche 1969).

Par l'analyse de l'interaction des traductions de la poésie de Victor Hugo réalisées par Constantin Negruzzi avec la culture d'accueil en prenant en compte les deux aspects cités auparavant, nous nous proposons de montrer la contribution de ces textes à la création du roumain littéraire moderne et à la constitution des normes uniques et unitaires du roumain culte. Notre étude procède en rapportant constamment les faits linguistiques relevés à l'état du roumain littéraire de l'époque où les textes respectifs ont été traduits, ce qui nous permet d'apporter des données nouvelles au domaine de l'histoire de la langue dans une approche qui se distingue des contributions antérieures à l'étude de ces traductions[2].

L'autorité nécessaire : Ion Heliade Rădulescu

Dans le « *babel* linguistique » (Cornea 2008, 420) suscité par les opinions divergentes, et souvent impropres, sur la modernisation de la langue roumaine, c'est le mérite de Ion Heliade Rădulescu d'« avoir correctement saisi l'essence du processus d'unification et les moyens pratiques pour y parvenir » (Gheţie 1972, 102), et notamment d'avoir diffusé auprès de ses contemporains les apports fondamentaux de Şcoala Ardeleană, qu'il a cependant intégrés dans une vision linguistique et culturelle plus large, répondant aux besoins de son époque, ce qui lui a valu le statut de « créateur de la langue roumaine littéraire moderne » (Ursu, Ursu 2004, 238). Outre sa « Grammaire roumaine », Heliade exprime ses opinions sur la modernisation et l'unification de la langue sous la forme d'un débat public, dans des lettres adressées à C. Negruzzi, G. Bariţiu et P. Poenaru et publiées dans les journaux „Muzeu naţional" et „Curierul românesc", ainsi que dans quelques articles de la période 1830-1840[3]. Selon Heliade, la contribution des écrivains à la création d'une langue littéraire est décisive,

1. A l'époque, la langue littéraire signifiait la langue écrite.
2. Voir les contributions de : Muguraş Constantinescu, 2004; Liviu Leonte, commentaires à l'édition C. Negruzzi, 1974-1986 ; C. D. Papastate, 1969 ; Al. Piru, 1966 ; Elena-Brânduşa Steiciuc, 2004.
3. Şt. Munteanu et V.D. Ţâra (1983, 167) affirment qu'il faut voir dans cette correspondance publique un moment crucial du processus de fixation des règles communes relatives à l'unification du roumain, par la reconnaissance et l'acceptation de l'autorité dans le domaine de Ion Heliade Rădulescu.

BDD-A28947 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universităţii de Vest din Timişoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:23:34 UTC)

car « la langue écrite de partout a été un dialecte particulier des lettrés, c'est-à-dire un choix et une collecte de tout ce qu'il y a de plus beau et de plus classique dans les différents dialectes d'une nation » (Heliade Rădulescu 1973, 20, notre traduction), d'où l'importance de l'accord et de la coopération de tous les dirigeants culturels (Popescu-Sireteanu *in* Heliade Rădulescu 1973, 20-21).

En mettant le signe d'égalité entre la langue littéraire et la langue de la culture, le lettré valaque considère que, pour que la culture roumaine accueille les grandes idées du siècle, sa langue doit être transfigurée, nettoyée des alluvions barbares (Țugui 1984, 272). C'est surtout durant la période 1836-1840 que Heliade essaie d'obtenir le consensus des lettrés roumains de toutes parts autour de l'identification, dans tous les dialectes roumains, des formes qui, tout en respectant certaines conditions, contribueraient à la création de l'unité souhaitée de la langue littéraire. Quelles sont ces conditions ? Il s'agit de la latinité des formes[4], de l'usage ou de la circulation des formes, de la régularité grammaticale, de l'euphonie, et, par-dessus tout, il faut que la logique de la langue règne. La théorie de Ion Heliade Rădulescu a connu un large rayonnement chez les érudits de l'époque ; si les gazettes moldaves l'acceptent tacitement, les écrivains de Transylvanie, guidés par G. Barițiu, le font ouvertement (Gheție, Seche 1969, 269)[5].

L'un des axes d'action – participant à la cohérence de l'entreprise – du philologue valaque concerne l'intensification des traductions en roumain. Considéré comme le meilleur théoricien de la traduction de son époque (Ferro, Țâra, David 2006, 1356)[6], Heliade conçoit les traductions en tant qu'étape du processus indispensable de synchronisation du romantisme esthétique et littéraire dans les pays européens. Vu le contexte de la première moitié du XIX^{e} siècle, l'entreprise de traduction en roumain des œuvres de valeur de la littérature universelle, initiée par Ion Heliade Rădulescu par sa „Colecția de autori clasici" (Collection des auteurs classiques, 1837) et par son projet de „Bibliotec*ă universală" (*Bibliothèque universelle, 1846 ; (on y retrouve Xénophon, Homère, Démosthène, Virgile, Tasse, Alfieri, Hugo, Byron et autres), a contribué, de même que l'organisation de l'enseignement en roumain, l'ouverture de théâtres et la création de sociétés, à élever le niveau culturel du peuple. Les historiens de la langue ont d'ailleurs attribué aux traducteurs des années 1820-1860 le statut de « vrai créateurs de la langue roumaine littéraire moderne » (Ursu, Ursu 2004, 232) et aux traductions de cette époque le rôle essentiel de moyen de formation de l'idéologie linguistique (Ferro, Țâra, David 2006, 1357).

4. Les mots et les formes qu'il fallait chercher dans les dialectes étaient ceux « précisément roumains », selon Șincai, « propres », selon Albina românească, « classiques » selon Heliade, c'est-à-dire ceux d'origine latine. La sélection des formes « classiques » favorise le dialecte valaque, plus conservateur. La langue littéraire de Moldavie avait connu une évolution inconséquente pour ce qui est des normes supra-dialectales recommandées par Heliade.

5. Tant que Heliade est resté avec sa théorie au niveau des données générales, l'adhésion des lettrés des autres provinces a été totale. Cependant, les germes des futures disputes se trouvaient dans l'essence même de sa doctrine (voir I.Gheție et M. Seche, 1969, 270 et suiv. et P.Zugun, 1977, pour ce qui reste dans l'histoire littéraire comme « la polémique Heliade – Săulescu »).

6. Voir aussi I. Hagiu, 1968, I, VIII et I. Gheție et M. Seche 1969, I, 281 pour les théories formulées en matière de traduction.

BDD-A28947 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:23:34 UTC)

Et plus qu'un adepte *: Constantin Negruzzi*

Présence active dans les revues et les journaux de l'époque, le lettré moldave a répondu à toutes les exigences de son temps : les débats littéraires et linguistiques, l'œuvre originale, les traductions, la création d'un théâtre national en roumain. Témoignant d'une attitude modérée dans la problématique du perfectionnement du roumain littéraire[7] – laquelle n'a pourtant pas exclu des contradictions inhérentes – les traductions et les **écrits** originaux de Constantin Negruzzi manifestent un effort constant de 'cisèlement' et de perfectionnement de la langue. À partir de 1836, il établit des contacts avec des écrivains de Valachie et surtout avec Ion Heliade Rădulescu[8], dont l'influence a des suites positives autant sur le plan théorique, dans les idées avancées de Negruzzi en matière de langue littéraire, que dans l'exercice écrit – les textes du traducteur et de l'écrivain (Diaconescu 1969, 40).

Les « nécessaires traductions » (Leonte, 2003, 79) ont un poids important par rapport aux écrits originaux de Negruzzi, lequel a suivi l'action initiée par Heliade Rădulescu pour le développement du répertoire littéraire roumain avec les traductions des textes fondamentaux d'autres littératures, celles-là préparant les **écrits originaux** en langue nationale. Le projet du lettré valaque, lequel propose « une école des valeurs, dans une démarche qui dépasse l'horizon d'attente esthétique du public », a d'ailleurs été qualifié par les critiques de « démarche esthétique de constitution du canon littéraire de son époque » (Maliţa 2008, 174), ce qui valorise l'option de Constantin Negruzzi de traduire massivement Victor Hugo en roumain.

Bien que le jeune Negruzzi traduise Voltaire et Le Sage, il choisit un mélodrame comme première traduction à publier, **«** Trente ans ou la vie d'un joueur **»** (de V. Ducange et M. Dinaux) – „Triizeci ani sau viaţa unui jucători de cărţi. Melodramă în trii zile", publiée à Iaşi, en 1835. Negruzzi s'oriente ensuite vers le drame romantique hugolien et traduit « Marie Tudor » et « Angelo, tyran de Padoue », publiés en 1837 à Bucarest, aux éditions de Heliade Rădulescu. La lettre accompagnant les deux textes témoigne de la préoccupation de l'éditeur pour la constitution d'une langue roumaine unitaire ; à cette fin, Heliade Rădulescu souligne les mérites de la traduction, par laquelle le traducteur a su transmettre aux lecteurs roumains « les idées et le style de Hugo », en respectant le modèle de la « langue des textes religieux » et en choisissant « les mots, les phrases et la manière de parler de Valachie et de Moldavie », dans un « heureux mélange » par lequel il peut « avec tant de justesse et de précision » présenter aux Roumains l'auteur traduit (Negruzzi, 1986, 513-514, notre traduction). Une seconde lettre de l'éditeur loue à nouveau la langue de la traduction et réaffirme sa non-intervention dans le texte (lettre du 8 mars 1837, Ion Heliade Rădulescu, 1972, 29)[9]. En réponse à la réaction de Gh. Săulescu, qui accuse directement Negruzzi d'avoir suivi le modèle proposé par Heliade et d'avoir 'valachisé' la langue des drames traduits, le traducteur

7. Voir, par exemple : Gh. Bulgăr, 1955 ; Paula Diaconescu, 1969, vol. II, p. 38-77 ; Petre V. Haneş, 1926.
8. En 1836, Negruzzi faisait la confession suivante à Heliade: « Croyez-moi, cher monsieur, que les quelques-uns d'entre nous, en estimant vos efforts, nous voyons en vous un modèle dans nos écrits et traductions, et nous vous faisons part de nos louanges, tel qu'il se doit à un lettré réformateur et créateur des lois de la langue » (in Bulgăr 1966, 96, notre traduction).
9. Pour une présentation détaillée des étapes de la polémique et une analyse comparée des théories linguistiques des deux philologues, voir Petru Zugun, 1977, 48, note 1.

BDD-A28947 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universităţii de Vest din Timişoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:23:34 UTC)

intervient et explique ses options dans une lettre adressée à Gh. Asachi et publiée dans la revue „Albina românească" (no 69 du 27 juillet 1839, 243-245). Negruzzi défend en théorie les principes déjà appliqués en pratique et affirme que les recommandations du philologue valaque ont été suivies parce qu'elles correspondent à la nature même de la langue roumaine[10].

Tout en adhérant à la théorie linguistique promue par Heliade durant la première période de son activité, Negruzzi a su se maintenir à l'écart des excès ultérieurs de l'écrivain valaque. Les propos de Constantin Negruzzi en matière de langue littéraire ont été évalués avant nous à maintes reprises et ce n'est pas l'objectif de notre étude d'insister là-dessus ; retenons toutefois la constance des préoccupations negruzziennes relatives à la problématique envisagée, ainsi que l'équilibre et la justesse de ses propos, depuis la Lettre I adressée à Heliade („Muzeu national", 1836, 141-142) jusqu'aux „Studii asupra limbei române" (Etudes sur la langue roumaine, article publié en 1862 et en 1863), son testament littéraire, le bilan de toute son activité. Combattant en première ligne dans la « guerre des langues », Negruzzi ouvre et clôt sa mission, de manière déclarée, sous le drapeau de la lutte héliadiste pour l'unité. Et, toujours de manière déclarée, ou sous-entendue, il continue une lutte plus ancienne, avec les mêmes arguments, celle menée par les représentants de Şcoala Ardeleană (Leonte 2003, 78).

D'ailleurs, nous considérons qu'outre le registre riche en phonétismes régionaux, archaïques, populaires, ayant déjà fait l'objet d'analyses poussées, il est tout aussi – sinon plus – significatif d'étudier chez Negruzzi le processus de perfectionnement de la langue littéraire, son évolution vers les formes littéraires, unifiées, vivantes aujourd'hui encore dans la langue, tel que ce processus s'est manifesté dans les révisions apportées par l'auteur aux éditions successives d'un même texte.

Afin de mettre en évidence l'apport des traductions au passage à la langue unifiée, nous avons choisi les « Ballades » de Victor Hugo en version roumaine due à Constantin Negruzzi ; d'une part, pour leur circulation à l'époque, car publiées premièrement dans les trois périodiques les plus influents et les plus diffusés dans leurs provinces respectives, et ensuite en volumes ; d'autre part, en raison de la date de leur parution en roumain, en plein débat pour la normalisation de la langue littéraire. Un troisième objectif serait de vérifier l'hypothèse que, de même que pour les traductions des deux drames hugoliens, l'éditeur a fait des interventions visant la littérarisation (Zugun 1977, 60) de la langue des textes en vue de leur publication dans la revue qu'il dirigeait. Pour ce qui est des deux éditions soignées par le traducteur lui-même, nous partons de l'idée que celui-ci a considéré comme incorrects (non-littéraires) les mots sur lesquels il est revenu, c'est-à-dire qu'à la base de ses corrections se trouve la norme littéraire.

10. Unanimement acceptée à l'époque en tant que norme de l'unification linguistique, la langue des textes sacrés avait cependant subi une influence constante et croissante de la part du dialecte valaque tout au long des XVII[e] et, notamment, XVIII[e] siècles. Notons également le stade plus ancien de développement de la langue de ces textes, ce qui les rapprochait beaucoup, pour la phonétique principalement, du dialecte valaque, le plus conservateur sous cet aspect-là de tous les dialectes littéraires roumains. La doctrine de Heliade, qui préconisait la sélection des formes et des phonétismes « ancestraux » menait donc à accepter un nombre important de particularités valaques, lesquelles allaient devenir les normes uniques supra-dialectales de la langue littéraire. Voir Gheţie, Seche, 1969, 262-275.

BDD-A28947 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universităţii de Vest din Timişoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:23:34 UTC)

Les traductions des « Ballades » et leur contribution à l'unification de la langue roumaine littéraire

Bien qu'aussi connu que Lamartine, Hugo était pourtant moins traduit et imité au XIX^e^ siècle, la raison en étant peut-être, selon le critique littéraire Eugen Lovinescu, l'« invention verbale » hugolienne, qui posait des difficultés aux éventuels traducteurs. À l'époque envisagée, ce sont Heliade, Stamate et Bolliac qui traduisent des fragments des textes hugoliens, d'où le mérite de Negruzzi d'avoir manifesté une préférence constante pour Hugo (Lovinescu 1940, 237). Si la traduction des deux drames s'explique par l'acception négruzzienne du théâtre en tant que principe d'action culturelle, ce sont l'intention de perfectionner la langue roumaine et de proposer des modèles littéraires qui expliquent l'initiative de traduire les « Ballades » de Victor Hugo (« Odes et Ballades », 1826).

Publiées, entre 1839 et 1841, dans les revues qui enregistraient une large diffusion dans les trois provinces roumaines : „Albina românească", en Moldavie (directeur : Gheorghe Asachi), „Curierul românesc", en Valachie (directeur : Ion Heliade Rădulescu), et „Foaie pentru minte, inimă şi literatură", en Transylvanie (directeur : George Bariţiu), les traductions sont ensuite réunies en volume (Cantora Foaiei Săteşti, Iaşi, 1845; Tipografia Bermann-Pileski, Iaşi, 1863)[11].

Unanimement appréciée par les critiques pour son aspect de pionniérat, l'entreprise de Negruzzi a pourtant été envisagée presqu'exclusivement dans sa réalisation technique et ses rapports avec les versions ultérieures (des XX^e^ et XXI^ème^ siècles)[12], une démarche qui, le plus souvent, situe la première version en position d'infériorité. À notre avis, les ballades de Victor Hugo en roumain acquièrent de nouvelles valences si elles sont étudiées en tant que manifestation de l'intention de Negruzzi de contribuer à la normalisation de la langue roumaine littéraire.

Dans un premier temps, en consultant des ouvrages de référence („Dicţionarul limbii române" (DLR), „Micul dicţionar academic" (MDA), „Marele dicţionar de neologisme" (MDN), le « Dictionnaire des emprunts lexicaux au français » (http://www.fromisem.ro/) et Ursu, Ursu 2004-2011[13]), nous avons analysé la langue des traductions négruzziennes sous l'aspect de l'emprunt au français et nous y avons enregistré les premières attestations en roumain pour les mots suivants : baladin (<fr. baladin), fugos (d'après le fr. fougueux), intona (MDA : dérivé de « ton », décalque d'après le fr. entonner ; MDN : <it. intonare), vidam (<fr. vidame) ; sabat (MDA : <lat. sabbatum ; MDN : <fr. sabbat, lat. sabbatum).

Ces emprunts néologiques ont ensuite été étudiés, en faisant appel, outre les

11. Nous utilisons les sigles suivants : B1, B2 … pour Ballade I, Ballade II… ; B I pour l'édition 1845, B II pour l'édition 1863, AR – „Albina românească", CR – „Curierul românesc" (nous n'avons malheureusement eu accès qu'à la Balada VIII, parue dans „Curierul românesc" X, 1839, p. 235-236) et FM – „Foaie pentru minte, inimă şi literatură" (uniquement pour la Balada I, VIII, 30, 1845, p. 244, Balada VI, VIII, 31, 1845, p. 251-252 et Balada VIII, II, 21, 1839, p. 185-187). Pour la comparaison des éditions, nous avons utilisé C.Negruzzi, *op.cit*.

12. Voir Papastate, 1969 ; Bercescu 1985 ; Leonte, 2003 ; Constantinescu, 2004 ; Petrea, 2009.

13. Ce dernier ouvrage nous a permis de revoir et de corriger quelques-uns des résultats nos recherches antérieures. D'ailleurs, nous reprenons ci-dessus certaines de nos recherches menées précédemment (Petrea, 2009), tout en les actualisant et en les réinterprétant selon les derniers ouvrages consultés.

BDD-A28947 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universităţii de Vest din Timişoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:23:34 UTC)

ouvrages cités ci-dessus, aux dictionnaires de référence de la langue française : « Trésor de la langue française » (TLFi), « Larousse Etymologique et Historique », et nous avons comparé le texte-source français (TS) et le texte-cible roumain (TC). Nous avons analysé ces emprunts dans la perspective des transformations subies par la langue roumaine au XIX^{e} siècle, et nous avons pris en compte les éléments suivants : l'origine des emprunts, leur adaptation phonétique, leur encadrement morphologique, l'assimilation sémantique, ainsi que leur circulation à l'époque et après. La conclusion que nous reprenons ici est que les emprunts figurant pour la première fois dans la traduction de Constantin Negruzzi ont été majoritairement conservés dans la langue littéraire.

Dans un deuxième temps, notre analyse nous a permis de corriger les sources citées quant à la première attestation de plusieurs emprunts, identifiés pour la première fois dans les traductions analysées. Il s'agit de: a accorda < fr. accorder, bengali < fr. bengali, burgrav < fr. burgrave, gnom < fr. gnome, grotă < fr. grotte, halebardă < fr. hallebarde, ondină < fr. ondine, templier < fr. templier, urnă < fr. urne.

Nous avons ensuite procédé à une analyse comparative des traductions de la même ballade parues en revue et en volume, en relevant les faits linguistiques propres au dialecte moldave qui sont remplacés par des faits propres au dialecte valaque et conservés par la norme littéraire :

a. la phonétique

1. Une norme phonétique active consiste dans la correction de ă en *e* après *r, s,* ş, ţ, *z* : B5, 37 : săcerătorul (AR, B I) – secerătorul (B II); B8, 25 : zisă (AR, CR/FM), B I – zise (B II); B6, 64 : Unul, zisă, va lipsi (AR, B I, FM) – zise (B II).

Notons également dans le cadre de la même norme phonétique la différenciation sur des critères morphologiques de *s*ă, pronom réfléchi, de *s*ă conjonction, par le passage du pronom réfléchi à la forme *se* : B1, 27 : Steaua ce *să* ivi (AR) – *se* ivi (B I, FM, 1845, B II); B1, 40 : Şi *să* aude un glas de corn (AR) – *se* aude (B I, FM); B6, 80 : *să* văd steaguri (AR) – *se* văd (B I, FM, B II).

2. dans le dialecte moldave, *e* athone > *i* : B6, 57: să-l videţi (AR, B I) – să-l vedeţi (FM, B II); B6, 60 : să o videţi (AR, B I) – să o vedeţi (FM); B6, 76 : te voi videa (AR, B I) – te voi vedea (FM, B II); 91 : zalile (AR) – zalele (B I, FM, B II).

3. *eá* en position finale > *e* ouvert, dans le dialecte moldave : B6, 13 : haine pre bogate (AR) – haine prea bogate (B I, FM).

4. ĝ > *j*: B8, 8 : colo jos (AR, CR, FM) – gios (B I) – jos (B II).

b. le lexique

Nous retenons la situation quand le traducteur remplace, dans les éditions ultérieures, les mots à phonétisme régional non pas par les variantes correspondantes littéraires, mais par des termes-synonymes, du point de vue de leur aspect littéraire : B 10, 3 : trecu *zăduhul* zilei (AR, B I) – *căldura* (B II); B8, 3 : *spăriatul* călător (AR, FM, CR) – călătoru-*nspăimântat* (B I) – călătorul *spăimântat* (B II); B8, 21 : bufnile părăsea *lacaşul* lor (AR, CR, FM) – *culcuşul* (B I, B II).

Dans ces exemples, il ne s'agit pas vraiment de *valachisation* de la langue, mais plutôt de sa modernisation (Seche, Seche 1961, 164) ; pourtant, compte tenu du fait que la modernisation a impliqué l'élimination de certains traits phonétiques régionaux, on peut dire que, dans ce genre de modification, se fait voir la tendance d'unification de la

BDD-A28947 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universităţii de Vest din Timişoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:23:34 UTC)

langue roumaine littéraire[14].

Nous avons également enregistré le remplacement de termes régionaux par des termes à circulation générale (ou valaque) ; ainsi, Negruzzi remplace-t-il constamment le mot vieilli et régional *obor*î par *doborî* : B5, 46: iau turnurile-n braţe şi-n şanţuri le obor (AR) – ieu turnurile-n braţe şi-n şanţuri le obor (B I) - ieu turnurile-n braţe şi-n şanţuri le dobor (B II); B6, 106 : îl căta (AR) - -l căuta (B I, FM, B II).

c. la morphologie

1. l'hésitation à distinguer la 3e personne du pluriel de la 3e personne du singulier de l'indicatif imparfait : B8, 7 : doi arcaşi mergea (AR, CR, FM, B I, B II); B 9 : împăraţii să ducea (AR, CR, FM) – se ducea (B I, B II);

mais on retrouve aussi la forme littéraire : B8, 10 : Cum spuneau părinţii (B II) – spunea (AR, CR, FM, B I); B8, 22-24 : liliecii...clăteau/ţipau (B II) – liliecii clătea/ţipa (AR, CR, FM, B I).

2. la forme invariable de l'article possessif proclitique *a*, plus courante dans le dialecte moldave, perd du terrain en faveur de la forme variable : B1, 18: cu *a* ei rază (AR) – cu *a* sale raze (B I, FM) – cu *a* sa rază (B II); B1, 46: căci *a* voastre ceasuri (A, CR, FM, B I) – *ale* voastre (B II).

Notre attention a été retenue par l'occurrence d'une dissimilation consonantique propre au phonétisme valaque : B8, 27 : *celalant* (AR), remplacée par la forme littéraire *cel*ălalt (CR, FM, BI, BII), et surtout par des formes verbales iotacisées[15], à l'indicatif présent et au conjonctif présent, relevées dans la première version publiée et remplacées dans les autres éditions par les formes normées : B6, 89: văz armele (AR) – văd (B I, FM, B II); B6, 105: ca să-l vază (AR) – să-l vadă (B I, FM, B II); mais aussi B6, 34: să-l văd (AR), ce qui pourrait faire penser à l'influence de Heliade.

14. Unanimement acceptée à l'époque en tant que norme de l'unification linguistique, la langue des textes sacrés avait cependant subi une influence constante et croissante de la part du dialecte valaque tout au long des XVIIe et, notamment, XVIIIe siècles. Notons également le stade plus ancien de développement de la langue de ces textes, ce qui les rapprochait beaucoup, pour la phonétique surtout, du dialecte valaque, le plus conservateur sous cet aspect-là de tous les dialectes littéraires roumains. La doctrine de Heliade, qui préconisait la sélection des formes et des phonétismes « ancestraux » menait donc à accepter un nombre important de particularités valaques, lesquelles allaient devenir les normes uniques supradialectales de la langue littéraire. Voir Gheţie, Seche, 1969, 262-275.

15. Dans l'histoire de la langue roumaine, le phénomène morpho-phonétique d'iotacisation' consiste dans l'altération des consonnes finales dans la racine des verbes. Les consonnes touchées sont : d, t, l, r, n, lesquelles sont modifiées sous l'action du iota suivant : *auz* (roumain littéraire : *aud*) « (j')entends » (< lat. *audio*), *viu* (rou. litt. *vin*) « (je) viens » (< lat. *venio*). Les formes iotacisées étymologiques ont engendré, par analogie, l'apparition de nombreuses formes iotacisées non-étymologiques : *vânz* (rou. litt. : *vând*) « (je) vends » (< lat. *vendo*), *crez* (rou. litt. : *cred*) « (je) crois » (< lat. *credo*), *spui* (rou. litt. : *spun*) « (je) dis » (< lat. *expono*). Par un processus complexe et de longue durée, le système verbal a régularisé le radical de ces verbes, les formes *aud*, *văd*, et aussi *vând*, *cred* étant consacrées par la langue littéraire. Dans la dialectologie roumaine actuelle, la fréquence des formes iotacisées est considérée comme une particularité du dialecte valaque (*apud* Angela Bidu-Vrănceanu / Cristina Călăraşu / Liliana Ionescu-Ruxăndoiu / Mihaela Mancaş / Gabriela Pană Dindelegan, 2005, 276). Le processus de 'déiotacisation' a comporté la diffusion et la fixation de la forme non-iotacisée, c'est-à-dire la forme avec la dentale rétablie, à la place de la forme plus ancienne, iotacisée. Le processus commence au XVIIe siècle et s'impose définitivement à la fin du XIXe siècle, dans la langue roumaine littéraire actuelle les formes déiotacisées étant enregistrées dans tous les ouvrages normatifs. L'aire la plus conservatrice dans la propagation du processus de déiotacisation a été celle de la Roumanie méridionale (*Id.*, 157).

BDD-A28947 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universităţii de Vest din Timişoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:23:34 UTC)

Les exemples ci-dessus, relevant principalement de la phonétique, du lexique et de la morphologie, viennent témoigner de la disponibilité – plus réelle que chez tous les autres humanistes moldaves – de Negruzzi à renoncer aux particularités langagières régionales au nom de l'idéal de la langue littéraire unitaire.

Conclusions

L'unification s'est produite de manière plus sensible au niveau phonétique, c'est-à-dire dans le secteur de la langue où la différence entre les dialectes était plus nette, mais elle s'est également manifestée, comme l'attestent les exemples relevés, même si dans une moindre mesure, aux niveaux lexical et morphologique. *Le triomphe* de la norme littéraire valaque vers 1860 de doit pas être envisagée de manière absolue, des phénomènes dialectaux moldaves subsistant chez les lettrés de cette province, mais elles avaient un poids moins important dans l'écriture culte.

L'analyse nous a permis d'identifier une série d'aspects concrets de l'évolution du roumain littéraire, tels que : le processus d'unification des dialectes littéraires régionaux en une langue littéraire roumaine unique, manifesté non seulement en théorie, mais aussi dans l'exercice de l'écriture, l'effort de renouvellement du lexique roumain littéraire par l'assimilation et l'adaptation au système phono-morphologique des emprunts aux autres langues romanes, l'enrichissement et la modernisation de la langue littéraire par la modification de la langue des éditions successives des traductions – une entreprise particulièrement représentative de l'écriture négruzzienne. Dans cette perspective, les traductions negruzziennes des « Ballades » de Victor Hugo sont à concevoir en tant que manifestations pratiques de la sélection des normes uniques de la langue roumaine littéraire moderne et aussi en tant qu'étapes dans la constitution du canon linguistique.

L'étude que nous avons réalisée sur des titres représentatifs du XIX^{e} siècle est à élargir – sinon à l'ensemble des traductions de la période délimitée, du moins à celles réalisées par les dirigeants de la vie culturelle de l'époque, afin de déceler les manifestations concrètes de leurs prises de positions théoriques.

Sigles

DLR = Iordan, Iorgu. 1965-2000. *Dicţionarul limbii române. Serie nouă*, vol. 6-14. Bucureşti: Editura Academiei R.P.R. (vol. 1-5 = DA).

DLRM = *Dicţionarul limbii române moderne*. 1958. Bucureşti: Editura Academiei R.P.R.

DSL = Bidu-Vrănceanu, Angela, Călăraşu, Cristina, Ionescu-Ruxăndoiu, Liliana, Mancaş, Mihaela, Pană Dindelegan, Gabriela. 2005. *Dicţionar de ştiinţe ale limbii*, Bucureşti: Nemira&Co.

MDA = *Micul dicţionar academic*. 2001-2003. 4 vol. Bucureşti: Univers Enciclopedic.

MDN = Marcu, Florin. 2006. *Marele dicţionar de neologisme*. Bucureşti: Saeculum I.O.

Références bibliographiques

Bercescu, Sorina. 1985. *Première version roumaine des Ballades de Victor Hugo*, in Angela Ion (coord.), *Victor Hugo*. Bucarest : Editions universitaires.

Bulgăr, Gheorghe. 1966. *Problemele limbii literare în concepţia scriitorilor români*. Bucureşti: Editura Didactică şi Pedagogică.

BDD-A28947 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universităţii de Vest din Timişoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:23:34 UTC)

Bulgăr, Gheorghe. 1955. *Despre contribuţia lui C.Negruzzi la dezvoltarea limbii noastre literare*, extrait de „Limbă şi Literatură", 19 pages.

Constantinescu, Muguraş. 2004. *Dumas et Hugo traduits par Negruzzi ou la traduction entre pionnierat et caducité*, in Anca Sîrbu, Liliana Foşalău (coord.), *Dimensions du discours littéraire au XIXe siècle: Hugo, Dumas, Zola*. Iaşi: Editions Universitaires « Al.I.Cuza » Iaşi, p. 101-112.

Cornea, Paul. 2008. *Originile romantismului românesc*, Bucureşti: Cartea Românească.

DA = 1913-1949. *Dicţionarul limbii române*, 5 vol. Bucureşti (= DRL, vol. 1-5).

Diaconescu, Paula. 1969. *Limba şi stilul lui C.Negruzzi*, in Al. Rosetti, Boris Cazacu (coord.), *Studii de istoria limbii române literare*. Bucureşti: Editura pentru Literatură, vol. II, p. 38-77.

Diaconescu, Paula. 1974-1975. *Elemente de istorie a limbii române literare moderne. Partea I. Probleme de normare a limbii române literare moderne (1830-1880)*, *Partea a II-a. Evoluţia stilului artistic în secolul al XIX-lea*. Bucureşti: Universitatea Bucureşti.

*** *Dictionnaire des emprunts lexicaux au français*. www.fromisem.ro.

Dubois, Jean *et al.* 2005. *Grand Dictionnaire Larousse Etymologique et Historique du français*. Paris : Larousse.

Ferro, Teresa, Ţâra D., Vasile, David, Doina. 2006. *Traduzione e storia della lingua: traduzioni in rumeno*, in Gerhard Ernst, Martin-Dietrich Gleßgen, *Romanische Sprachgeschichte. Histoire linguistique de la Romania*, Teilband 2/Tome 2. Sonderdruck/Tirage à part. Berlin-New York: Walter de Gruyter, p. 1347-1361.

Gheţie, Ion, Seche, Mircea. 1969. *Discuţii despre limba română literară între anii 1830-1860*, in Al. Rosetti, Boris Cazacu (coord.), *Studii de istoria limbii române literare*. Bucureşti: Editura pentru Literatură, vol. I, p. 261-290.

Gheţie, Ion. 1972. *Ion Heliade Rădulescu şi unificarea limbii române literare*, dans „Limba română", XXI, nr. 2, p. 91-102.

Haneş, Petre V. 1926. *Dezvoltarea limbii literare române în prima jumătate a secolului al XIX-lea*. Bucureşti: Editura Casei Şcoalelor.

Hangiu, Ion. 1968. *Presa literară românească. Articole-program de ziare şi reviste (1789-1948)*. Bucureşti: Editura pentru Literatură.

Heliade Rădulescu, Ion. 1973. *Scrieri lingvistice*. Ediţie. Studiu introductiv. Note şi bibliografie de Ion Popescu-Sireteanu. Bucureşti: Editura Ştiinţifică.

Hugo, Victor. 1834. *Odes et Ballades*. Bruxelles : Laurent Frères Editeurs. books.google.ro/books.

Leonte, Liviu. 2003. *Constantin Negruzzi*. Iaşi: Alfa.

Lovinescu, Eugen. 1940. *Costache Negruzzi. Viaţa şi opera lui*. Bucureşti: Editura Casei Şcoalelor.

Lupu, Ioan, Camariano, Nestor, Papadima, Ovidiu (coord.). 1966. *Bibliografia analitică a periodicelor româneşti 1790-1850*. Bucureşti: Editura Academiei.

Maliţa, Ramona. 2008. *Ion Heliade Rădulescu şi Biblioteca Universală. On ne badine pas avec les traductions*, in Georgiana Lungu-Badea (coord.), *Un capitol de traductologie românească. Studii de istorie a traducerii (III)*. Timişoara: Editura Universităţii de Vest, p. 169-182.

Munteanu, Ştefan, Ţâra, D. Vasile. 1983. *Istoria limbii române literare. Privire generală*. Bucureşti: Editura Didactică şi Pedagogică.

Negruzzi, Constantin. 1974-1986. *Opere*, vol. I-III. Ediţie critică de Liviu Leonte. Bucureşti: Minerva.

Papastate, C.D. 1969. *Costache Negruzzi traducător al Baladelor lui Victor Hugo*, dans „Limbă şi Literatură", XXI, p. 105-122.

Petrea, Elena. 2006. *Constantin Negruzzi, neologizant*, in Marius-Radu Clim, Ofelia Ichim (coord.), *Identitatea culturală românească în contextul integrării europene*. Iaşi: Editura Alfa, p. 277-290.

Petrea, Elena. 2009. *Traducerile din opera lui Victor Hugo ca vehicul al modernizării limbii române literare în prima jumătate a secolului al XIX-lea*, in „Studii de Ştiinţă şi Cultură", V, 1 (16), p. 93-100.

Piru, Al. 1966. *C.Negruzzi*. Bucureşti: Editura Tineretului.

BDD-A28947 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universităţii de Vest din Timişoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:23:34 UTC)

Seche, Luiza, Seche, Mircea. 1961. *Contribuţii la problema unificării limbii române literare în secolul al XIX-lea – În jurul problemei „muntenizării”*, in „Limba română”, X, nr. 2, p. 156-167.

Steiciuc, Elena-Brânduşa. 2004. *A propos de la traduction de la poésie hugolienne en Roumanie*, in Anca Sîrbu, Liliana Foşalău (coord.), *Dimensions du discours littéraire au XIXe siècle: Hugo, Dumas, Zola*. Iaşi: Editions Universitaires « Al.I.Cuza » Iaşi, p. 56-61.

Ţepelea, G., Bulgăr, Gh. 1973. *Momente din evoluţia limbii române literare*. Bucureşti: Editura Didactică şi Pedagogică.

TLFi = *Trésor de la Langue Française Informatisé*, Centre Nationale de la Recherche Scientifique (CNRS) / Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (ATILF) / Université Nancy 2 (accessible sur Internet: http://www.cnrtl.fr/definition).

Ţugui, Grigore. 1984. *Ion Heliade Rădulescu, îndrumătorul cultural şi scriitorul*. Bucureşti: Minerva.

Ursu, N.A., Ursu, Despina. 2004-2011. *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare*. Iaşi: Cronica.

Zugun, Petru. 1977. *Conştiinţa necesităţii unităţii (pe marginea polemicii filologice dintre Gh. Săulescu şi I. Eliade Rădulescu)*, in *Unitate şi varietate în evoluţia limbii române literare*. Iaşi: Junimea, p. 48-87.

BDD-A28947 © 2018 „Jozsef Attila” Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 13:23:34 UTC)